

Ketty Schwartz, la dame de cœur



La Pitié-Salpêtrière à Paris est un des plus grands hôpitaux d'Europe ! Une véritable ville dans la ville. Des bâtiments de briques rouges et des structures en verre s'y côtoient. C'est au cœur de l'Institut de myologie, dans le bâtiment Babinski que Ketty Schwartz me reçoit dans l'unité de recherche Inserm 582 créée il y a près de dix ans maintenant.

Directrice de recherche émérite au CNRS, Ketty Schwartz a toujours été associée au travail des laboratoires de l'Inserm. Toute sa vie professionnelle et encore aujourd'hui, elle a été agent au CNRS et a dirigé des équipes et des personnels de l'Inserm. Elle rentre au CNRS en 1970. Après des études de pharmacie, elle rejoint une équipe de recherche au centre d'étude des techniques chirurgicales situé à l'hôpital Broussais, et c'est le début d'une grande aventure. « J'ai participé aux recherches sur les signes moléculaires du rejet de greffe sur les premières transplantations cardiaques humaines. Cela a fait l'objet de mon premier Nature, c'était très novateur ! », avoue-t-elle. Le gain immédiat pour le patient a ensuite toujours été le fil conducteur de son travail. Dès lors, recherche rime avec passion et Ketty n'a plus jamais l'impression de travailler.

Un peu plus tard, elle rejoint une unité dirigée par Bernard Swynghedauw nouvellement créée dans le domaine cardiovasculaire à l'hôpital Lariboisière. Le principe de direction tournante par démocratie interne mis en place dans l'unité l'a fait devenir directrice de ce laboratoire très innovant. Pour la première fois, les outils de la biologie moléculaires étaient appliqués à la recherche en cardiologie afin de découvrir plus particulièrement les mécanismes moléculaires de l'insuffisance cardiaque. Les premiers marqueurs moléculaires de cette pathologie sont publiés par l'unité dans le début des années 1980.

Une autre aventure scientifique commence au début des années 1990, c'est celle de la génétique à grande échelle et des biothérapies des atteintes des muscles striés. Pour ce faire, elle crée, à la Pitié-Salpêtrière, avec Michel Fardeau et en collaboration très étroite avec des cardiologues dont Michel Komajda, une unité dont le thème de recherche s'intéressait à la fois aux muscles squelettiques et aux muscles cardiaques. Il a fallu tout concevoir du sol au plafond, préparer les équipes à déménager, tout créer de A à Z. En 1996, l'Institut de myologie est inauguré par Claudie Haigneré. Ce bâtiment, c'est un rêve qui se concrétise pour l'AFM. « L'AFM ! L'engagement de ma vie » déclare-t-elle. C'est avec nostalgie qu'elle me montre la photo du premier conseil scientifique de l'association en 1981 qui orne son bureau. Que de chemin parcouru depuis ! Que de combats menés ! Depuis cette date, Ketty Schwartz a beaucoup partagé avec l'association. Les bons moments comme les pires... En 1987, commence l'incroyable aventure du Téléthon. Dans les années 1990, de nombreux scientifiques l'ont attaquée, ne comprenant pas l'engagement qui était le

sien, en termes parfois extrêmement sévères. Mais il en faudra plus pour déstabiliser la grande dame, toujours fière d'être le compagnon de route, comme elle aime à le dire, de l'AFM, et d'être rigoureuse dans l'évaluation des projets de recherche.

La quatrième aventure scientifique de Ketty Schwartz, c'est la thérapie cellulaire de l'insuffisance cardiaque. La chercheuse s'est posé la question, avec Philippe Ménasché de savoir comment régénérer le tissu cardiaque au cours de l'insuffisance cardiaque et des atteintes cardiaques des patients porteurs de maladies neuromusculaires.

En 2001, c'est une toute autre aventure, politique cette fois-ci qui commence. A son entrée au ministère de la Recherche « *J'ai rencontré des gens formidables. Tant du point de vue scientifique, que du point de vue des administratifs* ». Et après avoir connu trois ministres délégués successifs, Roger-Gérard Schwanzenberg, François Loos et Claudie Haigneré (qui est par ailleurs, marraine de l'Institut de myologie), Ketty ne se voit pas retourner à la paillasse...

Aujourd'hui, son travail avec les associations a évolué. Présidente du 4^{ème} conseil scientifique de l'AFM, Ketty Schwartz est aussi présidente du Gram (groupe de réflexion avec les associations de malades) de l'Inserm depuis un an. Encore une autre aventure qui commence. « *L'AFM, comme d'autres associations de patients très actives, a fait énormément pour la représentativité des malades dans les instances d'orientation des thèmes de recherche* ». Et son travail institutionnel à l'Inserm ne s'arrête pas là ! Ketty est aussi vice-présidente du conseil d'administration et s'occupe des comités d'interface. En plus de cela, depuis le début de l'année, elle coordonne un réseau international transatlantique sur les progéniteurs cardiaques, leur étude, leur différenciation et leur utilisation potentielle.

Alors pour calmer un peu le jeu, pour se détendre entre deux conférences, entre trois conseils scientifiques et quatre réunions de travail, elle va nager. Et pas qu'un peu ! Elle connaît les horaires de toutes les piscines de Paris et pourrait éditer un guide des piscines du monde entier. Elle peut décrire celle de l'Institut Weissmann en Israël, celle de Wellington en Nouvelle-Zélande, celle d'Harvard aux Etats-Unis et bien sûr celle de la rue de Pontoise, à Paris... Et une chose est sûre : quand Mme Schwartz nage, elle nage, quand Ketty coordonne, elle coordonne, quand elle cherche, elle cherche, quand elle fait en sorte que chacun donne le meilleur de lui-même pour trouver sa place, elle se donne les moyens d'y arriver..., partout où elle passe, l'amateurisme trépasse, tant son engagement est fort dans tout ce qu'elle entreprend et ce n'est pas prêt de s'arrêter !

« *Soit on fait les choses à fond, soit on ne les fait pas !* »

Jérémy Bazart